

Qu'est-ce que la psychologie ?

Chacun de nous, en portant un jugement sur nous-mêmes et sur autrui, en désirant influencer certaines conduites et en y parvenant quelquefois, se fait une certaine idée de la psychologie. La psychologie moderne, en adoptant la démarche scientifique, s'oppose à la fois à la psychologie intuitive et empirique qualifiée de quotidienne et à l'ancienne psychologie métaphysique. Il est donc nécessaire en introduction à cet ouvrage de préciser le caractère scientifique de la discipline que nous allons étudier avant de présenter les diverses sous-disciplines de la psychologie et ses principaux domaines d'application.

I. DE L'ÉTUDE DE L'ÂME À LA SCIENCE DE LA VIE MENTALE

L'étymologie grecque du mot « psychologie », « étude de l'âme », nous indique qu'à l'origine, la psychologie fut essentiellement métaphysique.

Étudier l'âme, c'est se pencher sur l'*anima*, ce souffle qui sort par la bouche au moment de la mort. « L'âme : c'est donner un sens à ce vieux nom du souffle » dira Paul Valéry. L'âme constitue cette part invisible et indestructible de l'homme promise à l'enfer ou au paradis. L'*anima* est la part immatérielle et immortelle de notre être.

L'étude de l'âme est, de ce fait, un ensemble de spéculations sur l'homme lui-même, sur son origine, sur sa nature, sur sa place face aux puissances naturelles ou surnaturelles et, au-delà de toutes ces interrogations, sur son devenir au-delà de la mort. En effet, depuis les temps les plus reculés, l'homme s'interroge sur le problème de la vie (*d'où venons-nous ? Où allons-nous ?*), sur celui du passage de la nature à l'esprit, sur son intériorité et la question du moi (*qui suis-je ? Que suis-je ?*), sur les rapports de l'esprit et de la matière (*spiritualisme, matérialisme*), sur l'éthique et la spiritualité. Toutes ces questions nous conduisent à celle concernant la destinée humaine dans cette vie d'ici-bas et à celle, plus hypothétique, de l'au-delà. Dans la formulation même de ces questions comme dans les tentatives de réponses qu'on leur oppose, le concept d'âme est toujours mis à profit.

On pourrait penser qu'Hippocrate, médecin grec de v^e siècle av. J.-C., en élaborant une psychologie des types humains issue d'observations méthodiques, allait prendre quelque distance par rapport à la métaphysique et la philosophie. Pour lui, les qualités psychiques dépendent en partie de certains éléments corporels, les humeurs, dont le sang, le flegme et la bile qu'il distingue en blanche et noire. Le mélange et le dosage plus ou moins équilibré de ces humeurs lui permettent de décrire les types colérique, sanguin, flegmatique et mélancolique. Or trois de ces quatre humeurs représentent pour les philosophes de l'école ionienne trois des éléments de la nature : la bile blanche correspond au feu, la bile noire à la terre, alors que le flegme est réservé à l'eau. Quant à l'air qui n'entre pas dans l'organisme par le truchement d'une humeur, il devient le *pneuma* vital, le souffle de vie, c'est-à-dire l'âme. Cette biotypologie attribuée abusivement à Hippocrate et modifiée depuis son origine jusqu'aux premiers siècles de notre ère, qui prend appui sur des considérations d'ordre physique et pathologique et dont les éléments essentiels ont été maintenus jusqu'ici, n'a pas su se départager des théories métaphysiques.

La psychologie d'Aristote est la psychologie de l'âme incarnée. « L'âme n'est pas un corps, en effet, mais quelque chose du corps, elle est forme du corps vivant ; elle est aussi l'entéléchie, c'est-à-dire le principe ordonnateur des processus biologiques et peut être conçue comme l'actualisation des fonctions vitales d'un corps animé. L'âme n'est pas la vie elle-même, mais son principe ; l'âme c'est ce qui fait que nous vivons, sentons et réfléchissons. » (E. During, 1997.)

Ce « souci de l'âme », cet intérêt spéculatif dont Aristote nous entretient et qui nous interroge sur le sens de la vie et sur celui, plus général encore, de la destinée de l'humanité, a longtemps interféré avec un intérêt plus « pratique », plus individualiste, celui qui nous porte à nous connaître et à connaître notre « moi » de la manière la plus intime, autrement dit, dans la matérialité même de notre corps. Car si l'âme est l'*anima* d'Aristote, elle est aussi *Psyché*, la déesse que les Grecs symbolisaient par un papillon. Rappelons que dans le mythe grec, Psyché, jeune fille d'une rare beauté, cherche à connaître le visage de celui qui lui rend visite toutes les nuits. Cet être mystérieux qui assouvit tous ses désirs charnels, n'est autre que le dieu de l'amour, Éros lui-même, qui, en retour, exige de ne pas être connu de sa bien-aimée. Poussée par la curiosité, elle va lui désobéir et allumer sa lampe en pleine nuit. Psyché doit alors se racheter et surmonter de multiples épreuves parmi lesquelles le devenir hideux de son visage à tel point qu'elle s'évanouit en voyant sa nouvelle image dans un miroir. Cet épisode émeut Zeus. Celui-ci, cédant à la prière d'Éros, admet Psyché sur l'Olympe, il lui permet donc de devenir déesse et, par là même, d'accéder à l'immortalité. Le mythe de Psyché répond à une

double fonction symbolique. D'une part, il a été interprété comme la destinée de l'âme (*l'anima*) qui, déchue par sa faute, après bien des épreuves, s'unit pour toujours à la divinité. D'autre part, par la symbolique de la lampe allumée et celle du miroir, il fournit le cadre nécessaire à la fondation épistémologique de la *psyché*, c'est-à-dire de la connaissance d'autrui et de la connaissance de soi.

De la même manière, la *psyché* des psychologues s'intéresse à un être unique pouvant être autrui ou soi-même et que l'on peut définir par ses actes (effectifs, mentaux), par ses états (conscience, inconscience), par ses mobiles (volonté, motivation, intérêts), en d'autres termes, par toutes les composantes de son individualité psychologique.

La psychologie, étude de l'âme à l'origine, s'est peu à peu séparée de la métaphysique originelle sans toutefois toujours y parvenir. Ainsi C. G. Jung, psychanalyste auquel on attribue l'origine du concept d'inconscient collectif, dans un passé récent, distinguait dans le « moi » deux parties en lutte : l'une porteuse de pulsions, l'autre étant le « véritable surmoi » partie inconsciente du « moi » engendrée par la présence de Dieu en chacun d'entre nous (*Le Divin dans l'homme*, 1999).

Il y a seulement un peu plus d'un siècle que la recherche psychologique a marqué la différence entre *l'anima* et la *psyché*, entre la méditation sur l'essence de l'être, d'une part, et, l'investigation rigoureuse ayant pour objectif la découverte des lois qui régissent la manière d'être de ce même sujet, d'autre part. À partir de cette date, la psychologie a abandonné son caractère purement philosophique et subjectif visant à atteindre l'âme pour devenir l'étude objective des « faits » psychiques. La psychologie a pu dès lors entreprendre leur étude, laissant aux philosophes le soin de s'interroger sur la réalité dernière à laquelle renvoient de tels faits.

C'est donc au moyen d'une étude des faits psychiques prenant systématiquement appui sur des observations empiriques que la psychologie moderne s'est progressivement érigée en science, en une « *science de la vie mentale* » (O. Fontaine, 1978). Nous désignons par observations empiriques tout ce qui concerne la constatation d'un fait à l'aide de moyens d'investigation et d'études appropriées à cette constatation. Si, de toute évidence, le lien est étroit entre comportement et psychologie expérimentale, il convient de noter qu'en ce qui concerne aussi bien la psychologie cognitive que la psychologie clinique l'observation de la conduite ne se réduit pas à l'observation de faits strictement matériels. Les processus cognitifs et les mécanismes affectifs qui sont à l'origine des comportements font largement partie des objets d'étude de la psychologie moderne. Le sens du mot « observation » dépasse donc dans ce contexte celui de l'observation directe du comportement dont il sera question dans le chapitre consacré aux méthodes. D. Lagache (1949)

reprënd à son compte cette conception ; ce qui lui permet de déclarer : « Qu'il s'agisse de la psychologie clinique ou qu'il s'agisse de la psychologie expérimentale, la psychologie est, avant tout, une science de la conduite. » Le mot « conduite » désigne, outre le comportement directement et objectivement observable, les processus conscients et inconscients, cognitifs et affectifs, les interactions de l'organisme avec l'environnement, et les actions sociales de l'entourage (par la communication par exemple).

L'étude de l'âme ayant enfin cédé le pas à l'étude de la conduite, cette dernière ne peut s'effectuer sans faire appel à la démarche scientifique.

II. LES FONDEMENTS DE LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

Quelles sont les caractéristiques épistémologiques qui permettent d'attribuer à la psychologie de la conduite, le qualificatif de « scientifique » ?

Avant et afin de répondre à cette question, interrogeons-nous sur les objectifs fondamentaux de la démarche scientifique.

Toute science, nous dit H. Poincaré (1938), « doit reposer sur l'induction qui nous fait attendre la répétition d'un phénomène quand se reproduisent les circonstances où il avait, une première fois, pris naissance ». La science commence donc lorsque deux ou plusieurs individus effectuent le même constat en présence des mêmes événements, elle commence également lorsqu'une même personne observe à diverses reprises le même phénomène alors que « toutes choses sont maintenues constantes par ailleurs ».

Les objectifs de la science sont donc les suivants :

- 1) décrire avec la plus grande précision le phénomène à étudier. La science s'intéresse essentiellement à mettre en évidence et à *décrire des régularités dans les faits* ;
- 2) expliciter les causes du phénomène et, par voie de conséquence, en *proposer une explication*. Pour ce faire, la science cherche à construire des théories, c'est-à-dire des ensembles de règles capables d'articuler et d'intégrer les relations observées entre les faits ;
- 3) prévoir, *prédire* et anticiper l'apparition du phénomène ;
- 4) enfin, *produire* délibérément le phénomène en créant volontairement les conditions susceptibles de le faire apparaître.

III. PSYCHOLOGIE QUOTIDIENNE ET PSYCHOLOGIE SCIENTIFIQUE

Les quatre objectifs de la science que nous venons d'exposer – description, explication, prédiction et production – sont également ceux que nous assignons volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment, à toute recherche dépourvue d'ambition scientifique et dirigée vers nous-mêmes et vers les autres, et qu'il faut bien désigner par le nom de psychologie quotidienne.

Tout au long de notre existence, nous sommes amenés à décrire, à expliquer, à prédire, à prévoir, à modifier même certaines conduites, certaines activités, certains comportements accomplis aussi bien par nous-mêmes que par les êtres qui nous entourent.

En effet, nous entendons chaque jour déclarer, et déclarons à notre tour, que le chien du voisin est particulièrement agressif, que tel ami est d'un tempérament assez jovial, que le professeur de français rencontré hier est une personne très intelligente et très cultivée, que tel individu « est facilement irritable », que les jeunes sont « comme ceci », les vieux « comme cela », que les événements actuels jouent sur les « mentalités », que la psychothérapie entreprise par Monsieur X a profondément modifié ses relations avec son entourage, que les anxiolytiques prescrits par le psychiatre à Madame Y ont sensiblement modifié son humeur.

En nous exprimant de la sorte, nous faisons référence, parfois de manière explicite, mais plus souvent encore de manière implicite, à une psychologie fondée sur des observations et des pratiques que nous procure l'expérience quotidienne.

Les objectifs de cette connaissance et de cette pratique, auxquelles tous les hommes font référence quand il s'agit d'apprécier le comportement de leur prochain, sont ceux de la psychologie scientifique tels que nous les avons exposés ci-dessus.

Cependant cette psychologie repose quelquefois sur des *a priori*, et, plus souvent, sur des données subjectives et mal analysées ; elle s'appuie rarement sur des faits objectifs et des données contrôlables. Les faits qu'elle décrit et les explications qu'elle fournit n'étant, en général, pas vérifiables, elle se différencie de la démarche scientifique du chercheur. Ce dernier vise, quant à lui, à préserver à l'aide de ses méthodes et de ses techniques le caractère vérifiable des résultats obtenus au terme de ses investigations.

« On peut considérer que l'organisation générale des démarches du chercheur ne fait que prolonger, en les perfectionnant grâce à la mise en œuvre d'instruments, de

méthodes et de raisonnements spécifiques, les démarches utilisées dans la vie courante par la pensée commune. Il cherche à savoir et il cherche à comprendre, comme chacun de nous dans la vie quotidienne. » (Reuchlin, 1981)

Cette constatation fondamentale de Reuchlin revient à reconnaître que cette psychologie à laquelle nous faisons appel et référence dans notre vie de tous les jours implique néanmoins quelques principes qui servent également de socle à la démarche rigoureuse et scientifique.

Ces grands principes sont les suivants :

1) les conduites individuelles, qu'elles soient humaines ou animales, présentent une certaine constance ou tout au moins une certaine régularité. Ainsi quand on dit qu'une personne possède un certain tempérament, on attend d'elle qu'elle le manifeste sinon à tout instant, du moins majoritairement dans sa manière d'être, d'agir, de penser, bref, dans ses comportements, aussi bien en ce qui concerne ses cognitions que ses affects ;

2) cette régularité permet de prévoir, à partir de l'observation des conduites présentes, des conduites futures. Ainsi, on prédira de brillantes études scientifiques à tel enfant qui réussit particulièrement bien en mathématiques dans les classes primaires ou au collège. Les conduites, quelles soient présentes, passées ou à venir, sont toutes dépendantes de caractéristiques individuelles et de facteurs internes. Les expressions de la vie courante sont, sur ce fait, très éloquentes : « Monsieur X a acheté une superbe voiture qui trahi bien sa vanité et son orgueil. » Ces mêmes conduites sont également dépendantes de facteurs « environnementaux » ou plus généralement externes, que ces derniers soient physiques ou sociaux : « Y était un garçon très doux et très aimable, la fréquentation de jeunes voyous l'a profondément transformé. »

La différence entre la psychologie quotidienne et la psychologie scientifique réside donc essentiellement dans la validation de la démarche. En d'autres termes, la psychologie scientifique se propose, comme la psychologie quotidienne, de décrire, d'expliquer par des facteurs internes et externes, de prévoir et de produire certaines conduites, mais elle s'impose en sus, d'atteindre ces objectifs de façon *vérifiable*.

C'est tout le problème de cette vérification ou validation de la démarche que nous allons maintenant étudier.

IV. VALIDATIONS DE LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE EN PSYCHOLOGIE

Le verbe « vérifier » n'a cependant pas le même sens et ne renvoie pas au même contenu suivant que nous nous proposons de décrire, d'expliquer, de prédire, ou de produire.

A Validité d'une description

Le caractère vérifiable, on dit encore contrôlable, d'une description se définit par le fait que la même observation peut être faite par un autre psychologue travaillant dans les mêmes conditions. Une observation vérifiable doit pouvoir être répétée lorsque les conditions et les circonstances qui y présidaient la première fois demeurent identiques.

On dénote plusieurs manières de procéder à la vérification d'une description.

Tout d'abord, la forme la plus fréquente est celle des travaux de recherche au cours desquels soit la même expérience, soit la même enquête, conduite par deux chercheurs différents parvient au même résultat. Les travaux du second vérifient, ou plus exactement confirment, les résultats obtenus par le premier.

Une autre forme, également souvent usitée, consiste à faire répéter plusieurs fois, par le même chercheur, la même expérience ; ce dernier éprouvant ainsi la stabilité et, à travers elle, la généralité de ses observations.

B Validité d'une explication

Une recherche poursuit un but explicatif lorsqu'elle identifie de façon correcte la nature d'un comportement et se propose de mettre en évidence un lien de causalité entre ce dernier et un certain événement. Elle est déclarée valide lorsque cet événement particulier est recréé par le chercheur et qu'il apparaît comme étant réellement et uniquement responsable des variations observées au plan du comportement.

Lorsque l'on se propose d'expliquer tel ou tel comportement, telle ou telle attitude, tel ou tel sentiment, il faut pouvoir répondre aux deux questions suivantes : pourquoi ? et comment ? Il s'agit donc de comprendre les raisons, les causes, qui sont à l'origine de ces différentes conduites, de ces différentes manifestations. Claude Bernard, dans son *Traité de médecine expérimentale* paru en 1860, fournit une définition de ce qu'il convient d'appeler une relation de causalité entre deux phénomènes : « La seule preuve qu'un phénomène joue le rôle de cause par rapport à un autre, c'est qu'en supprimant le premier, on fait cesser le second. » Il prend comme exemple la relation de causalité qui existe entre l'excitation du nerf sciatique et les mouvements de la jambe : la section de ce nerf entraîne la

paralysie de la jambe. Il s'agit donc de mettre en évidence non plus un ensemble de relations entre plusieurs faits, comme c'est le cas dans l'observation sauvage, mais l'existence d'une loi liant deux faits entre eux. C'est la répétition de la relation établie par plusieurs chercheurs travaillant indépendamment les uns des autres qui sera le critère permettant d'affirmer la « vérification » du modèle explicatif. Cette démarche est celle des psychologues dits « expérimentaux » ; ce sont ceux qui cherchent à appliquer, dans leur orthodoxie, les méthodes du laboratoire.

Les lois que l'on cherche à expliquer sont fournies par un ensemble d'observations recueillies antérieurement par le chercheur lui-même ou que d'autres lui ont transmises, cette démarche est qualifiée de démarche empirique. Les lois peuvent aussi, et c'est très souvent le cas, être déduites d'un corpus théorique à partir duquel le chercheur a élaboré un modèle lui permettant d'appliquer le principe de causalité tel qu'énoncé par Claude Bernard et que nous avons rappelé ci-dessus. Cette démarche, caractéristique par excellence de la démarche scientifique, est appelée démarche hypothético-déductive. Le modèle consiste souvent à faire en sorte qu'une seule cause hypothétique soit isolée et mise à l'épreuve, alors que toutes les autres causes possibles sont supprimées. Les résultats observés sont ensuite confrontés aux résultats attendus issus des déductions logiques effectuées à partir des prémisses de la loi.

Cependant la démarche hypothético-déductive, extrêmement satisfaisante dans sa conception théorique, ne peut être aveuglément appliquée dans la recherche de relations causales en psychologie. Claude Bernard disait qu'il est hors de question de mettre en évidence le rôle du nerf sciatique en le sectionnant chez un sujet parfaitement sain, il en est de même lorsqu'il s'agit d'appliquer à la lettre dans nos recherches la démarche préconisée par les expérimentalistes. Les conduites humaines observées en milieu « naturel » ou « habituel » et qui laissent supposer l'existence d'une cause particulière à un comportement donné ne permettent pas de supprimer ou même de modifier les autres causes possibles. Le chercheur en psychologie ne peut modifier l'origine sociale d'un enfant, son niveau intellectuel, ses caractéristiques biologiques, etc. Comment alors éprouver l'existence d'une relation de causalité entre deux phénomènes observés ? Nous présenterons les solutions possibles à ce problème dans le chapitre 3 consacré aux méthodes.

C Validité d'une prédiction

Le caractère vérifiable d'une prédiction consiste à généraliser, dans le temps, et quelquefois dans l'espace, le contenu d'une observation. Le psychologue d'entreprise qui, au vu des résultats d'un candidat à un ou plusieurs tests d'embauche, cherche à prédire son adaptation à une tâche donnée, généralise les performances du sujet au test en faisant

L'hypothèse que l'épreuve elle-même et la tâche future font appel aux mêmes variables psychologiques, aptitudes, traits de personnalité, motivation ou intérêts, variables dont nous donnerons une définition précise plus loin dans cet ouvrage. Il éprouvera cette hypothèse, à partir d'un ensemble expérimental de sujets auxquels il aura fait passer les tests d'embauche et dont il recueillera, par la suite, les performances professionnelles (nombre de pièces correctement usinées pour certaines activités manuelles, par exemple) ou les appréciations délivrées par le personnel d'encadrement. L'objectif est alors de comparer les résultats aux tests à ces « critères » d'ordre professionnel. Pour ce faire, le psychologue utilisera un indice de liaison statistique, le coefficient de corrélation. Cet indice, qui varie de -1 à $+1$, indique la « proximité » des classements des individus au test, d'une part, et à la variable critère, d'autre part. Une valeur proche de l'unité du coefficient de corrélation entre le test et le critère indique une forte similitude entre les deux classements et, de ce fait, permet de « valider » la prédiction. Il s'agit bien d'une validation et non d'une vérification au sens strict du terme. La vérification implique la nécessité de déclarer « vraie » une relation de causalité entre la variable prédictrice (le ou les tests) et le critère, ce que ne permet pas la mise en évidence d'une simple corrélation.

Notons enfin qu'il est quelquefois difficile et artificiel de distinguer dans les recherches celles qui relèvent strictement du domaine de la prédiction de celles qui appartiennent au domaine de l'explication. La plupart des recherches faisant appel à la méthode expérimentale supposent la prédiction d'un certain résultat dont la réalisation sera éprouvée au terme de l'expérience. La conformité du résultat par rapport aux attentes induit un schème explicatif.

D Validité d'une production

Nous appellerons production le résultat d'une intervention, c'est-à-dire une action volontaire visant à produire ou à modifier certains comportements. L'évaluation réside alors dans la confrontation d'un résultat à un objectif. Ces interventions sont si nombreuses et si variées qu'il serait absurde de vouloir en dresser une liste exhaustive. On distingue cependant les interventions dirigées en vue d'un changement individuel de celles orientées vers un changement collectif.

Parmi les premières, on peut prendre en exemple les psychothérapies. Une psychothérapie sérieuse ne peut se concevoir sans objectif précis et sans contrôle rigoureux du déroulement et des résultats du traitement.

Parmi les secondes, l'exemple sera choisi parmi les interventions psychosociologiques développées au sein de l'entreprise. L'intervention psychosociale vise, dans ce cas,

à promouvoir, par un travail au niveau de groupes au sein de l'entreprise, des changements d'attitude, de croyances, de fonctionnement social ou de structures organisationnelles. Le groupe n'est pas considéré « comme un cadre à l'intérieur duquel s'expriment des phénomènes psychiques, mais c'est la situation groupale comme telle qui constitue un lieu d'élaboration de formations psychiques qui lui sont inhérentes ». (G. N. Fischer, 1997). On évalue l'action ainsi mise en œuvre par une mesure de l'intérêt que représentent ses impacts sur la vie de l'entreprise.

De la même manière, les interventions en matière de formation et d'éducation renvoient à des pratiques évaluatives très diverses qui peuvent avoir pour cible l'individu lui-même ou le groupe social auquel il appartient.

On parle d'évaluation *dure* lorsque l'évaluation porte sur des conduites observables comme c'est le cas, par exemple, du résultat à un test, et plus généralement dans le cadre de la psychologie expérimentale. On réserve le terme d'évaluation *molle* lorsqu'il s'agit d'une démarche globale, peu instrumentalisée et liée à l'expérience personnelle de l'évaluateur, comme c'est souvent le cas en psychologie clinique.

En résumé, la psychologie, dans sa démarche scientifique, se propose de décrire, d'expliquer, de prévoir et de produire les conduites de façon vérifiable. Les procédures de vérification et de contrôle varient suivant les diverses interventions du psychologue.

V. PSYCHOLOGIE SCIENTIFIQUE ET PSYCHOLOGIE LITTÉRAIRE

Si la psychologie scientifique a su progressivement se séparer de la métaphysique, elle doit, aujourd'hui comme hier, se détacher de tout souci esthétique. Il s'agit là d'une tâche malaisée car il a toujours existé une psychologie littéraire dont l'intérêt ne peut être méconnu de la part des psychologues.

Les *Caractères* de Théophraste, dont s'inspirera plus tard La Bruyère, sont autant de portraits pour lesquels l'auteur opère un choix, retient certains détails à l'exclusion des autres, accuse certains traits et modèle ses personnages selon le goût de l'époque.

Nous n'avons dans le présent ouvrage ni l'espace nécessaire ni l'intention de mentionner la liste des œuvres théâtrales, tragédies ou comédies, des poèmes, des romans, des essais ou des œuvres cinématographiques qui ont décrit, analysé ou tout simplement rendu compte de nos passions, de nos désirs. Qui oserait prétendre que les écrits de

Sophocle, de Racine, de Musset, de Flaubert ou de Proust, que les films de Carné, de Leïouch, de Chabrol, de Bergman, de Fellini ou de Visconti et de tant d'autres littérateurs et cinéastes ne contiennent pas de précieuses analyses qui intéressent au plus haut point le psychologue ?

Cependant, une différence de taille oppose psychologie scientifique et psychologie littéraire : la psychologie scientifique veut expliquer et, pour ce faire, atteindre des lois générales et universelles, la psychologie littéraire présente des cas concrets qui suscitent, chez le lecteur, une certaine émotion d'ordre esthétique.

Parce qu'elle fait vibrer nos cordes affectives, parce qu'elle provoque en nous des émotions, la psychologie littéraire ou cinématographique éveille les intérêts que nous inspirent nos états d'âme. Elle nous donne une impression de profondeur et de richesse qui, inconsciemment, nous aide à nous voir tels que nous pensons que nous sommes. Ainsi nous nous identifions aux personnages que nous aimons pour peu qu'ils soient dramatiques, originaux, émouvants ou, pour tout dire, « beaux », tandis que nous projetons sur les personnages odieux nos haines et nos rancunes.

Alors que la psychologie scientifique a pour objet la connaissance de l'homme tel qu'il est, la psychologie littéraire est plus soucieuse de peindre l'homme tel qu'il se perçoit lui-même ou tel qu'il aime se percevoir.

VI. DIVERSITÉ DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE

Nous avons esquissé le contenu et la démarche de la psychologie scientifique comme s'il s'agissait d'une discipline unique. Néanmoins à travers les quelques exemples proposés, on pouvait déjà entrevoir que les domaines auxquels elle s'intéresse sont extrêmement variés. Cette grande diversité a entraîné la division de la discipline et généré le cloisonnement dont nous déplorons l'existence dans notre propos introductif. Il nous appartient donc de dresser brièvement un tableau de ces grandes spécialisations de la psychologie contemporaine.

Tout d'abord, il convient de rappeler que deux grands domaines se partagent à la fois la recherche et les applications de la psychologie : celui de l'animal, celui de l'homme.

A Psychologie animale

L'étude de la psychologie animale se distingue de la psychologie humaine, en ce sens qu'il est généralement possible chez l'homme, sauf chez le très jeune enfant et chez certains malades mentaux, de noter les réponses verbales du sujet, et par le fait que le psychologue et son sujet utilisent le même code afin de communiquer entre eux. Pour comprendre le comportement de l'animal et prédire ce que seront ses actes dans une situation donnée, le psychologue, étant tout naturellement extérieur à l'organisme étudié, ne peut se fonder que sur les données fournies par l'observation de ce comportement.

L'étude du comportement animal se complique par le fait de la multiplicité des espèces qui s'accompagne d'une grande diversité des conduites. Chaque espèce dispose d'un équipement particulier de récepteurs sensoriels, d'un mode particulier de stockage et de traitement des informations, et d'un répertoire spécifique de comportements induits.

Dans le domaine de la recherche on distingue deux grandes approches de la psychologie animale : l'éthologie d'une part, et la psychologie animale comparée d'autre part.

1. L'éthologie

L'éthologie étudie le comportement animal en lui-même et pour lui-même. Chaque espèce étant adaptée à une « niche écologique », les éthologistes décrivent, rendent compte et expliquent les conduites animales en « milieu naturel ».

2. La psychologie animale comparée

La psychologie animale comparée se propose d'étudier l'évolution des conduites tout au long de la phylogénèse*, c'est-à-dire tout au long de l'évolution des espèces. Les chercheurs comparent alors les structures nerveuses et leur fonctionnement à différents niveaux de l'échelle animale avec les conduites observées. Certains travaillent sur des animaux munis d'un équipement nerveux élémentaire, l'étoile de mer par exemple, alors que d'autres travaillent sur des hominiens supérieurs capables de résoudre des problèmes tels que la confection d'instruments. Ces études comparatives permettent d'identifier les structures responsables de comportements spécifiques, de comprendre le fonctionnement de certains centres nerveux, de décrire les mécanismes régulateurs de la conduite.

B Psychologie humaine

Bien plus que l'animal, c'est l'homme qui est objet d'étude pour le psychologue. L'homme, en tant qu'objet de ses investigations, est aussi le point d'application, la cible de ses interventions.

1. La psychologie générale

La psychologie générale a pour objet l'établissement de faits, recueillis par l'observation ou par l'expérimentation. Elle cherche à découvrir les lois qui rendent compte des relations entre ces faits. Elle se propose de dépasser le niveau légal pour accéder à celui des hypothèses explicatives et, pour ce faire, elle élabore des théories. Une théorie est en réalité un système de lois qui se différencie du niveau précédent en ce qu'il permet le raisonnement déductif.

La psychologie générale s'intéresse aux domaines suivants : l'étude des sensations et les lois de la psychophysique, la réactivité des organismes, l'organisation de la perception, la perception du temps et de l'espace, la perception des formes et des objets, l'apprentissage et le fonctionnement de la mémoire, les divers types de conditionnements, l'intelligence, le langage et la communication et l'ensemble des théories de la personnalité.

2. La psychologie différentielle

La psychologie différentielle s'intéresse à l'analyse et à l'explication des différences de comportement. Elle a longtemps été confondue avec la psychologie appliquée. Cette confusion est essentiellement due au fait que les études portant sur les différences individuelles font largement appel à la testologie. La mise en évidence de manière rigoureuse et la mesure de ces différences n'ont été possible qu'à partir du début du xx^e siècle avec la création des premiers tests. C'est la construction, la mise au point, les études métrologiques et la promotion de ces instruments qui vont être au centre des préoccupations des psychologues différentialistes pendant plusieurs décennies.

Au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle, les travaux de ces psychologues vont s'orienter vers d'autres voies tout en conservant le test comme moyen d'investigation privilégié.

Les psychologues se sont efforcés de décrire les comportements caractéristiques des individus suivant leur appartenance à certains groupes, que ces groupes soient « naturels » ou « *a priori* » : sexe, origine sociale, etc. ou encore que ces groupes soient définis « *a posteriori* » comme les classifications typologiques au sein desquelles on regroupe en un même ensemble tous les individus « qui se ressemblent ». Au-delà de la description et de la découverte des différences individuelles, le chercheur en psychologie différentielle se propose, aujourd'hui, d'expliquer l'origine de ces différences interindividuelles. Pour ce faire, il fait appel à des méthodes spécifiques (méthode des jumeaux, méthode des adoptions) et prend, pour conduire ses recherches, de plus en plus appui sur les découvertes de la génétique, c'est-à-dire sur le caractère héréditaire ou non de certains traits ou de certaines aptitudes.

3. La psychologie sociale

Moscovici a défini en 1984 la psychologie sociale comme « une science des conflits entre l'individu et la société ». Au-delà de cette définition au caractère un peu provocateur, la psychologie sociale est une approche intégratrice de la réalité sociale prenant en compte les dimensions individuelles et collectives y compris dans leurs relations conflictuelles.

Les psychologues sociaux s'efforcent de décrire et d'expliquer le comportement de l'individu en présence d'autrui ou face à d'autres individus au sein de groupes sociaux. La genèse des jugements sur soi-même et sur autrui, l'origine des représentations sociales et leur fonctionnement, les mécanismes explicatifs des interactions et de l'influence sociale, les phénomènes d'attribution causale, la genèse des normes et des croyances, les réactions individuelles ou collectives au sein des groupes sociaux tels que les préjugés, les stéréotypes, les comportements discriminatoires et les catégorisations arbitraires sont autant de domaines particuliers qui relèvent de la psychologie sociale.

La psychologie sociale appliquée s'intéresse notamment aux aspects psychosociaux de la santé et de la maladie, à ceux du travail et de la vie sociale, aux impacts psychosociaux de l'environnement, aux modèles explicatifs du comportement du consommateur et à leurs conséquences dans le domaine du marketing et de la publicité.

4. La psychologie du développement

La psychologie du développement, longtemps confondue avec la psychologie de l'enfant elle-même souvent appelée par abus de langage psychologie génétique, étudie le développement de l'individu tout au long de sa vie suivant les différentes fonctions et dans toutes les dimensions de sa personnalité. Certains auteurs ont cherché à établir, en dehors de toute considération théorique, le bilan des acquisitions de l'enfant dans le domaine de la motricité, de l'intelligence et de l'affectivité, en dressant à chaque âge un portrait type de l'enfant. C'est notamment le cas du psychologue américain Gesell. D'autres, en revanche, c'est le cas de Wallon et plus particulièrement encore celui de Piaget, ont mis l'accent sur l'organisation des diverses acquisitions au cours de l'enfance, décrivant une suite de stades dont l'ordre reste invariant pour tous les enfants, et ont recherché par quels mécanismes s'effectuent les passages d'un stade au stade suivant. Wallon, insiste sur la continuité entre le développement de la motricité et celui de l'intelligence, processus qu'il intitule « *de l'acte à la pensée* » mais sa contribution essentielle porte sur « *l'origine du caractère* ». Piaget quant à lui caractérise le développement de l'intelligence comme un processus d'adaptation et le décrit en termes de stades dont chacun correspond à une structure logico-mathématique.

5. La psychologie clinique

La psychologie clinique se définit non par son contenu mais par sa méthode. On peut considérer qu'elle est concernée à la fois par la recherche des composantes et des caractéristiques de la personnalité et par toute intervention, voire par toute thérapie, à l'échelle individuelle. Les consultations psychologiques que l'on peut qualifier de cliniques peuvent déboucher, après évaluation psychologique appropriée, sur trois types d'intervention : soit informer le consultant de manière personnalisée et ajustée, soit l'aider à prendre une décision (intervention psycho-éducatrice), soit l'aider à surmonter une situation de crise (approche psychothérapeutique). Un des domaines privilégiés de la psychologie clinique est celui de la psychopathologie, que l'on ne doit pas confondre avec la psychiatrie d'une part, avec la psychanalyse d'autre part. La psychopathologie met au point des méthodes d'examen fournissant des descriptions objectives des déficits intellectuels, des perturbations affectives ou des troubles plus globaux du comportement. Elle décrit les conduites pathologiques et se propose de construire des modèles pour en rendre compte.

6. La psychophysique et la neuropsychologie cognitive

Delay (1945) définissait naguère la psychophysique comme l'étude objective des rapports entre le corps et l'esprit. Elle est, pour lui, la science des corrélations somatopsychiques et psychosomatiques. « Ces considérations, écrivait-il, ne préjugent aucune attitude philosophique... Mais elles sont utiles pour désigner deux aspects différents de l'organisme humain considéré dans sa totalité. »

L'investigation fonctionnelle du système nerveux a permis à la psychophysique d'évaluer les influences réciproques des manifestations comportementales ou plus généralement des états psychiques d'une part, et des changements corporels, d'autre part.

L'apparition de techniques nouvelles telles que la scannographie, la résonance magnétique nucléaire, la tomographie par émission de positons et le caractère multidisciplinaire des recherches contemporaines sur le cerveau ont apporté une véritable révolution dans la recherche. On n'oppose plus au biologique ce que l'on appellerait le psychique ou le mental. Les neurosciences ont résolument adopté l'approche systémique. L'étude de « l'homme neuronal » (Changeux, 1983) se propose de jeter un pont permettant de passer du neural au mental, tout en concevant cet homme neuronal comme un organisme indissociablement lié aux milieux avec lesquels il réagit.

VII. LES APPLICATIONS DE LA PSYCHOLOGIE

L'homme n'est pas seulement l'objet d'étude privilégié d'une psychologie théorique ou abstraite dont certains semblent avoir rêvé. Sujet de recherche, il doit être aussi, et surtout, le point d'impact de toutes les applications de la psychologie.

Dans le monde scolaire comme dans celui de l'éducation en général, chez l'enfant comme chez l'adulte, le psychologue doit veiller au développement harmonieux et optimal des capacités intellectuelles. Il doit aider à la mise en place de processus intellectuels pertinents et performants, il doit faciliter l'acquisition et la gestion de connaissances nouvelles. Par ses contributions spécifiques, il permettra l'adaptation et la différenciation des méthodes d'apprentissage et plus généralement encore des méthodes pédagogiques en fonction des caractéristiques individuelles de la personnalité. Il peut inciter les enseignants à fonder une pédagogie active, ancrée sur des connaissances contrôlées échappant à l'empirisme et aux traditions transmises, dont certaines sont sans valeur et quelquefois néfastes. Il s'efforcera de déceler et de porter remède aux blocages affectifs, aux mécanismes de défense qui rendent difficile la communication avec l'entourage. Il cherchera à comprendre, à expliquer et à atténuer les conduites déviantes, les manifestations affectives à caractère agressif, il agira de même devant les conduites dépressives et suicidaires, certaines étant tristement fréquentes chez les adolescents. Il scrutera les motivations profondes conscientes ou inconscientes vis-à-vis du travail scolaire, de l'emploi, voire des activités ludiques ou sportives, etc.

En ce qui concerne l'orientation et l'insertion professionnelle, le psychologue aura pour tâche de maximiser la congruence entre l'image de soi du jeune ou de l'adulte et l'image que l'un ou l'autre a de la profession envisagée. Par une investigation poussée des caractéristiques du sujet, au moyen de tests et d'entretiens approfondis, il pourra, dans une relation d'aide et de conseil, guider le choix professionnel, faciliter la recherche d'emploi et l'insertion dans la vie active.

Dans l'entreprise, le psychologue veillera à une bonne insertion du travailleur, à son adaptation aux tâches qui lui seront confiées, voire à adapter les conditions de travail aux caractéristiques physiques et psychologiques du travailleur. Il veillera à l'établissement autour de lui, d'un réseau harmonieux de relations humaines, il tentera d'atténuer les conflits avec ses pairs ou ses supérieurs hiérarchiques, par des actions conjuguant à la fois le dialogue et l'imagination, telle le *brainstorming*, il entraînera leur puissance créatrice vers son épanouissement, etc.

Le psychologue doit aussi anticiper, canaliser, atténuer les réactions de celui qui vient de subir un choc affectif à la suite d'un deuil, d'un accident, d'une catastrophe, ou de sa mise au chômage. Il mettra en œuvre des stratégies spécifiques que l'on désigne sous le terme générique de *coping* et qui permettent aux victimes d'un stress, de « faire face ».

Le psychologue doit adapter, réadapter, permettre l'insertion ou la réinsertion sociales et professionnelles des chômeurs, des migrants, des délinquants, des malades, des handicapés, des victimes de fléaux naturels ou sociaux, etc.

Nous n'épuiserons pas la liste des secteurs et de types d'activités qui, aujourd'hui, et sans doute davantage demain, font ou feront appel à la compétence d'un psychologue.

L'objet de la psychologie est donc polymorphe; les applications multiples, et les secteurs d'activités ouverts aux psychologues sont extrêmement variés.

Rappelons, pour terminer, que le *titre de psychologue* est réservé aux titulaires d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en psychologie (DESS) ayant au préalable suivi un cursus complet : DEUG, licence, maîtrise *dans cette même discipline*. Les DEA (diplôme d'étude approfondies) peuvent être admis en équivalence. Dans le cadre de la réforme actuelle des études supérieures les diplômes requis sont la licence (L) et le master (M) en *psychologie*.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Pour aborder le contenu de la psychologie et son caractère scientifique

REUCHLIN M., (1981), *La Psychologie*, Paris, PUF.

La lecture du premier chapitre de cet ouvrage est vivement recommandée. On trouvera une définition de la psychologie, du caractère vérifiable de ses modèles descriptifs et explicatifs, ainsi que la portée et les limites d'une psychologie ainsi définie.

DROZ R. et RICHELLE M., (1976), *Manuel de psychologie introduction à la psychologie scientifique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Éditeur.

Ouvrage bien documenté et bien illustré d'exemples intéressants

Recommandé comme lecture complémentaire de l'ouvrage de Reuchlin cité ci dessus.

POUR ALLER PLUS LOIN

RICHELLE M., (1968), *Pourquoi les psychologues ?*, Bruxelles, Charles Dessart.

MATHIEU J. et THOMAS R., (1985), *Manuel de psychologie*, Paris, Vigot.

On trouvera, dans cet ouvrage, une présentation détaillée des applications de la psychologie.

FONTAINE O., (1978), *Introduction aux thérapies comportementales (behavior therapies)*, Bruxelles, Pierre Mardaga Éditeur.

Présentation bien documentée des applications de la psychologie dans le domaine de la clinique et de la psychothérapie.